

# Conférences religieuses

---

## Droits de Dieu et Droits de l'homme

### Extraits de la conférence « Grande pauvreté : Droits de Dieu et Droits de l'Homme »

Cote d'archive Centre international Joseph Wresinsky : IJ27 – 1/7 [\[1\]](#)

« Parler des Droits de l'homme en Eglise, entre croyants, signifie nécessairement parler de Dieu. De ce Dieu qui, en fondant l'Alliance entre Lui et Son peuple, fonde aussi les relations entre tous Ses enfants.

Dieu fonde l'histoire qu'il veut mener avec son peuple sur une promesse : « Je vous ramènerai de la captivité, je vous rassemblerai de toutes les nations. » Cette promesse le Christ l'a reprise à son compte quand il disait :

« Il y aura de grandes calamités mais n'ayez pas peur ». L'Eglise pour sa part assume sa mission de proclamer toujours cette même promesse : Je vous ramènerai, n'ayez pas peur, quand elle affirme que la priorité est la recherche, l'accueil, le service des plus pauvres.

De cette promesse les pauvres ont conscience, eux qui prient comme cette femme :

« Mon Dieu, hier la journée a été terrible, tu m'as oubliée. Tu as tant à faire, mais je sais que Ton regard ne me perd jamais de vue » Les plus pauvres savent aussi qu'ils peuvent compter sur Jésus ainsi M. G me montrant la croix accroché au mur de son logement surpeuplé : « Moi, ce que je souffre c'est du gâteau, lui, la croix ça a été bien pire, il l'a fait pour nous. » ou encore Jacqueline 12 ans répondant à la question « Qu'est ce que la charité ? » La charité dit-elle « c'est quand on na plus rien à donner et que Jésus te dit : donnes ton cœur ! »

Les pauvres savent et nous le rappellent qu'il n'est pas possible de détacher de l'Evangile l'engagement de l'Eglise aux plus rejetés. L'Eglise fait ce que Jésus veut qu'elle fasse. Et Jésus lui-même affirme et réalise la volonté de Dieu.

Mais que contient la promesse de Dieu ? Quelle est-elle ? Pour tous les temps, elle est que tous les hommes seront reconnus comme Ses enfants, qu'ils seront, tous, traités comme tels. En clair, cela veut dire qu'aujourd'hui l'Eglise a reçu mission, comme hier, de rappeler aux hommes que les plus pauvres, les plus méprisés ont le droit d'être traité avec dignité, en enfant de Dieu. L'Eglise a mission de rappeler que les pauvres doivent être reconnus dans leur dignité inaliénable d'enfants de Dieu. Cela veut dire encore que l'Eglise n'est fidèle que si elle rappelle inlassablement que tous les enfants de Dieu doivent avoir les moyens de vivre et de manifester cette dignité.

... Se pose à nous cette question essentielle : « Qui est mon prochain ? Qui dois-je aimer avant tout ? »

La réponse de Jésus est claire « Un homme tomba entre les mains des voleurs, sur les chemins de Jérusalem à Jericho. » Parmi ceux qui le remarquèrent seul un Samaritain le secourut et le prit en charge. Ainsi pour Jésus le prochain est celui qui, en tout, était lointain. Celui dont il faut se faire proche quand rien ne nous rendait proche au départ. Le prochain, c'est la famille dans le plus grand dénuement qui n'a ni notre instruction, ni notre culture, ni notre manière de vénérer Dieu. La famille si pauvre qu'elle ne ressemble plus en rien aux autres familles... C'est à partir d'elle que nous sommes engagés désormais envers Dieu, que nous Lui devenons disponibles. Car c'est en ce père, cette mère, cet enfant que les droits de Dieu sont violés, parce que nous ne les avons pas auparavant reconnus dans leur dignité d'enfants de Dieu et par conséquent comme nos frères.

... A travers l'histoire des hommes, Dieu a toujours exigé de son peuple d'honorer et de protéger Ses enfants les plus démunis, de respecter les pauvres. Mais Son peuple ne l'a pas écouté.

Le peuple juif a fait hier ce que nous faisons aujourd'hui. Il a créé une société où les uns ont le savoir, la richesse, le pouvoir, alors que les autres apprennent peu gagnent peu, n'ont rien à dire.

En Israël il y avait des esclaves païens ou juifs, la loi de Moïse permettait de les affranchir après 6 ans de servitude. Mais il y avait plus grave que l'esclavage car au nom de la religion, le peuple juif avait établi une condition de servitude pire, sans recours, possible. Ce fut le sort sans rémission de ces hommes, ces femmes déclarées impurs à cause de leurs métiers ou de leurs infirmités. Comme les bergers gardant les troupeaux pour leurs maîtres, comme les possédés du démon, les lépreux, les collecteurs d'impôts...

Ainsi beaucoup d'enfants de Dieu étaient méprisés de père en fils. On trouvait aussi les mendiants qui formaient parfois des bandes comme le bon et le mauvais larron... Comment les très pauvres pouvaient ils encore aimer Dieu puisque c'est au nom de la religion qu'ils étaient méprisés ?

C'est à cette humiliation intolérable des plus pauvres et de Lui-même que Dieu a mis fin en faisant naître son fils. Il l'a fait naître, là où seuls naissent les enfants de parents impurs, qu'ils soient bergers, bandits, ou autres miséreux des grands chemins. En son fils Dieu investit ce qu'il peut offrir de plus précieux pour sauver le monde. Il investit son propre Fils, là où les hommes sont le plus abaissés. A travers lui, Dieu lui-même assume la condition des réprouvés ; Il devient Lui-même un réprouvé. Il le devient pour qu'il n'y ait plus jamais d'équivoque sur sa volonté que tous les hommes soient reconnus Ses enfants et qu'ils obtiennent les droits qui en découlent.

... C'est ce que va faire Jésus. Il va partager sa condition divine et sa condition humaine auprès des plus pauvres. C'est le mystère même de la messe. Jésus va prendre à son compte, il va vivre sous nos yeux la justice rendue d'abord aux plus rejetés des hommes.

...Jésus par sa tentation au désert, par la vie qu'il mène ensuite met constamment plein phare sur les droits de Dieu. Et par sa personne et sa vie, il montre que les droits de Dieu et de l'homme forment un tout. Après sa réponse aux tentations : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne servira que lui seul » , Luc dans son évangile nous fait connaître la mission de Jésus qui dit : « L'Esprit de Dieu est sur moi, il m'a consacré pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres... »

Pour Jésus, Dieu a droit à la confiance et à l'obéissance, et ce droit ne peut être dissocié du droit des plus pauvres, des exclus, des possédés d'être guéris et de rendre vénération à Dieu. Le droit de Dieu ne va pas sans le droit de ceux qui sont rejetés comme impurs à cause de leurs infirmités.

La compromission avec les plus rejetés, auxquels Jésus restitue une identité véritable d'enfants de Dieu et toute leur liberté d'agir, cette compromission le conduit tout droit à cette obéissance de mourir dans l'ignominie, comme un bandit. Jésus a fait bien plus que de restituer leurs droits aux exclus. Il est lui même cet homme privé de droits à qui les pauvres vont, à leur tour restituer les droits fondamentaux. C'est par Jésus, par ce qu'il fait, mais peut-être surtout par ce que les plus pauvres lui font, que nous apprenons les droits essentiels de l'homme :

- le droit à l'identité divine, droit d'être reconnu Dieu et homme à cause de la résurrection...
- Le droit à la confiance : ce droit que Dieu exige pour Lui-même et qui manque si cruellement aux plus pauvres, eux le donnent à Jésus à pleines mains « Seigneur si tu le veux tu peux me purifier. »
- Le droit à l'égalité dans l'honneur...

Lorsque Jésus dit : « j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais un étranger... » il ne fait pas semblant. Ce n'était pas une manière de dire qu'il était du côté des pauvres, il était écrasé, humilié, défiguré. Il l'était, et l'eucharistie nous le redit, il le demeure. [\[2\]](#)

Les pauvres m'ont révélé combien ils avaient confiance en l'Eglise. Pour les uns ce sont des prêtres, pour les autres des religieuses qui les ont défendus ou ont été bons pour eux. D'autres citent des laïcs qui se sont engagés à leurs côtés. Ainsi chaque génération de très pauvres se

rappelle, d'une façon ou d'une autre le combat de l'Eglise pour la justice à travers des hommes comme Monseigneur Cardijn, Vincent de Paul, Don Bosco, le père Pire, l'abbé Pierre, Sœur Térésa... Si jamais l'Eglise était tentée d'oublier sa mission de défenseur des plus pauvres, l'injustice qu'ils subissent, leurs souffrances profondes lui rappelleraient bien vite son rôle.

De fait, tous les hommes de bonne volonté sont rappelés à l'ordre de Dieu lorsqu'ils touchent la misère.

Qui peut accepter qu'un père de famille soit incapable de lire et d'écrire ? Qu'un homme pauvre surtout s'il est jeune soit condamné au chômage à cause de son peu d'instruction ?...

Toutefois, consciemment ou non, les plus pauvres attendent plus des croyants et de l'Eglise...

Lors d'une réunion à Londres une mère de famille me disait : « Père, vous nous dites que nous subissons des injustices et vous avez raison, mais jamais vous ne nous dites que cela regarde Dieu aussi. Il est notre père que je sache ! » Cette femme me rappelait que c'est par mission reçue du Christ que les croyants doivent être défenseurs des droits de l'homme parce que Dieu est concerné directement, dois-je dire personnellement ? Par les torts faits à ses enfants.

... A travers toute injustice, c'est le Christ qui continue à subir humiliation et mépris.

... C'est pourquoi l'Eglise mue par un instinct sûr n'a jamais cessé de répondre à l'appel des misérables. Elle a tenté à travers les siècles de rassembler les croyants autour des familles les plus pauvres. Hier, elle a créé les hôpitaux, les écoles, Aujourd'hui elle rappelle le droit des plus pauvres à l'amour par son action communautaire dans les quartiers.

Cette Eglise qui marche sur les chemins de la misère par ordre du Seigneur, cette Eglise qui n'abandonnera jamais les écrasés et les humiliés, cette Eglise mérite notre confiance. A travers elle, Jésus redit aux prêtres, aux consacrés qu'ils sont à Son service en étant au service des plus pauvres...

Il est vrai qu'en rejoignant le Quart Monde l'Eglise se compromet. Lorsque Monseigneur Cardijn rejoignait les ouvriers dans leurs quartiers de misère, il se compromit aux yeux même de beaucoup de croyants qui s'indignèrent...N'en n'est-il pas de même aujourd'hui ? S'engager auprès de ces familles n'est pas considéré par tous comme un vrai apostolat. C'est du « social » nous dit-on !... » « vous vous faites du tort en allant chez eux ! »...Se compromette ainsi avec les insignifiants, les maladroits, les violents, c'est pourtant épouser le sort du Christ. C'est être déconsidéré et perdre son prestige comme Lui. Même les plus pauvres se méfieront de vous.

Chaque prêtre, chaque militant chrétien doit connaître ainsi le rejet. Il doit avoir connu la faim, l'inutilité de ses efforts, l'échec et la mise à l'écart. C'est le prix qu'a payé Jésus, mais c'est aussi le secret de la confiance des plus petits.

L'alliance de l'Eglise et du Quart Monde se bâtit inéluctablement sur l'alliance de tous les temps entre l'Eglise et la pauvreté, pour certains entre l'Eglise et la misère. Sur cette alliance qui fonde le Royaume dans le monde où nous vivons.

---

[1] L'intégralité de la conférence est parue dans les "Cahiers Wresinski" - Editions Quart Monde

[2] Phrase transformée

# Dieu rendu impossible aux pauvres

**Extrait d'une conférence donnée par le Père Joseph Wresinski aux  
Conférences de Saint-Vincent de Paul à Boulogne-Billancourt (92), le 8  
novembre 1973**

"La première question que je me pose avec vous est celle-ci : bien sûr, les pauvres nous demandent du pain, ils nous demandent la justice, mais savons-nous ce qu'ils nous demandent vraiment à travers ce pain et cette justice? L'Eglise, à travers les siècles, n'a cessé de répondre à la première attente. Elle est la plus admirable institution qui fut jamais et qui est encore aujourd'hui. Elle a soulagé toutes les misères qu'elle a trouvées sur son chemin. Tous les hommes tombés ont été ses frères et l'on peut vraiment dire qu'elle n'a laissé de côté aucun pauvre, quel qu'il soit. Mais l'Eglise, a-t-elle toujours pris conscience qu'à travers le pain, ils demandaient plus, qu'ils demandaient cette parole de Dieu qui fait vivre parce qu'elle ouvre le cœur et permet l'espoir, parce qu'elle donne un sens à la vie et permet la foi, parce qu'elle établit les hommes dans l'honneur et la dignité et permet l'amour? Telle est la demande faite à l'Eglise. L'avons-nous toujours comprise? Les uns et les autres, ne pouvons-nous pas être confrontés avec cette plainte, ce reproche que les pauvres m'ont adressé après des années passées en bidonville et en cité d'urgence, où je me suis usé et meurtri en leur compagnie. "Père, c'est bien beau, ce que vous avez fait, ce que vous nous avez permis de faire, mais ce n'est pas cela qu'on attendait de vous". - "Que vouliez-vous donc ?" - "Nous voulions, avec vous, rencontrer Dieu".

Pourquoi l'Eglise est-elle si peu proche, si peu compréhensive ? Et nous chrétiens, pourquoi sommes-nous en retard de plusieurs générations, quand il s'agit de communiquer Dieu à nos frères? A mon arrivée au camp de Noisy-le-Grand, beaucoup d'amis venaient me voir, assistaient à la Messe tous les dimanches. Ailleurs sans doute chantaient-ils les Vêpres à l'époque; sûrement ne perdaient-ils pas un mot de la parole de Dieu. Mais quand je demandais à ces amis de venir faire le catéchisme à la population du Camp, jamais personne n'acceptait. On acceptait tout, mais pas le catéchisme : comme par hasard, on n'en était pas capable. (...) ce n'était pas une tâche que même de bons amis acceptaient avec simplicité.

Pourtant, prenez cette femme qui venait à eux et qui vient encore à vous un peu titubante, vous demandant un billet de dix francs. Ce billet là était nécessaire, bien sûr, mais au-delà, ce dont elle avait besoin, c'était de ce geste du Seigneur qui multipliait le pain et, ce faisant, transformait la vie des êtres en amour, espoir et vérité, parce que Lui même était Amour, espoir et vérité. Lui, comprenait la demande fondamentale des hommes; Il était ce que les hommes demandaient.

Dieu, en vérité, nous L'avons rendu impossible aux hommes de la misère d'aujourd'hui. C'est là peut-être la plus fondamentale de mes découvertes au cours de la vie extraordinaire que j'ai eu la chance de mener et de partager parmi les populations les plus misérables de France, à Noisy, à Stains, à Créteil et un peu partout dans le pays. C'est cette découverte que Dieu était incroyable pour les pauvres d'aujourd'hui qui a bouleversé ma vie. J'ai compris, comme dans une sorte d'illumination, que le vertige dans lequel vivaient ces hommes condamnés à l'indigence, à la misère, à la violence, leur rendait impossible de croire à Dieu. Pour eux, Dieu n'est même pas le Dieu inconnu, il est le Dieu impossible. Nous avons rendu Dieu impossible aux pauvres.

Mais qui donc est responsable de Dieu ? On peut rendre le gouvernement responsable de la vie chère, on peut rendre un industriel responsable de la faillite de son usine, on peut se rendre responsable les uns les autres de la faillite de nos amours, mais qui pouvons-nous rendre responsable de la faillite de Dieu dans le monde de la pauvreté ? Je crois qu'il a fallu que nous soyons bien peu solidaires des pauvres, que nous arrivions à les considérer comme des êtres bien inférieurs, d'un autre monde, d'une autre race, pour pouvoir imaginer un seul moment que la vie que nous leur faisons pouvait engendrer Dieu au milieu d'eux, leur permettre d'imaginer que Dieu existait. N'avons-nous pas dû nous éloigner très loin des pauvres pour ne pas avoir découvert l'erreur ? Il faut nous en rendre compte aujourd'hui avec crainte et tremblement: c'était de notre Dieu qu'il s'agissait, mais aussi de notre Eglise qui devenait souffrante et pantelante de la misère solitaire des pauvres. C'était l'Eglise qui se trouvait privée de Dieu, en même temps que nous laissions les pauvres privés du Seigneur.